

A deux reprises, le 9 décembre et le 21 février, le capitaine Leroux, de l'Ecole de cavalerie de Saumur, vient au collège avec un autre capitaine et deux sous-lieutenants informer les grands élèves des carrières de l'Armée, des écoles qui y préparent et des qualités que l'on exige d'un officier. Il insiste surtout sur les qualités morales de loyauté, de courage et de maîtrise de soi. Quel que soit l'avenir, la nation aura toujours besoin d'armée, et l'armée vaudra ce que vaudront ses officiers. Les causeries sont entrecoupées de films sur le rôle des hélicoptères et des chars dans l'armée moderne, et se terminent par un film extraordinaire sur la première explosion nucléaire de Reggane.

Le 23 février, le collège est le théâtre d'un spectacle assez insolite : la présentation au drapeau de la 1<sup>re</sup> Compagnie d'élèves officiers de réserve de l'Ecole du Génie. A 17 h 30, après avoir défilé dans le bourg derrière la musique du 6<sup>e</sup> Régiment du Génie, les élèves officiers s'alignent devant le perron, et le général de Nadaillac, commandant l'Ecole, passe les troupes en revue. Puis le drapeau et sa garde apparaissent sur le perron, les clairons sonnent « Au drapeau », le général salue et présente les élèves au drapeau de l'Ecole : « Elèves officiers de la 1<sup>re</sup> Compagnie, vous avez l'honneur d'être aujourd'hui présentés au drapeau de l'Ecole d'application du Génie, et cette cérémonie doit marquer une étape importante dans votre formation d'officiers... Si nous avons sou-

— 13 —

haité que cette cérémonie se déroule dans le collège de Combrée, d'ancienne et grande réputation, au milieu de toute cette assistance, et en particulier de cette jeunesse ici rassemblée, attentive et recueillie, c'est d'abord pour que vous puissiez sentir, en cet instant solennel, cette amitié chaleureuse qui vous entoure et qui, par-delà nos personnes, s'adresse à l'Armée française tout entière. C'est aussi pour que vous preniez davantage conscience de vos responsabilités à l'égard de ces jeunes, car chaque génération engage l'avenir de ceux qui lui succèdent...

« Face à ce drapeau, on peut dire qu'aujourd'hui véritablement et en toute conscience vous vous consacrez au service du pays. Bien sûr, on peut servir son pays autrement que sous l'uniforme. Ils servent le pays les savants dans leurs laboratoires, comme ces chefs d'entreprise qui créent des richesses nouvelles. Ils servent le pays tous ceux qui, depuis plus de cent cinquante ans, dans cette maison, forment notre jeunesse. Ils servent le pays ces ouvriers à leurs machines, attentifs à faire du bel ouvrage, comme ceux qui, penchés sur notre terre, en font sortir la nourriture des hommes, et je suis sûr que vous continuerez à servir lorsque vous serez rendus à la vie civile. Il n'en demeure pas moins que le soldat, par essence même, est l'expression la plus complète, la plus totale de cette notion du service du pays puisque, à tout moment, en toutes circonstances, tout peut lui être demandé. De là découle d'ailleurs l'extrême dignité de cette condition militaire qui est la vôtre présentement. De là provient aussi que le soldat a droit, en retour, à la considération et à l'affection de la Nation tout entière... » Puis le général rappelle les qualités essentielles des officiers : caractère, générosité, idéal, et termine ainsi : « Et maintenant, en pleine communion de pensée avec tous ceux qui sont ici présents, nous allons rendre les honneurs à notre drapeau, et je vous demande, élèves officiers de la 1<sup>re</sup> Compagnie, de prendre l'engagement, en cet instant solennel, de servir le pays et l'Armée partout où vous serez, de tout votre cœur et de toutes vos forces, avec énergie, ardeur et conviction. »

Après cette allocution de leur général, les troupes défilent devant leur drapeau, puis tous se rendent dans la cour intérieure, où quatre élèves officiers déposent des gerbes devant la chapelle, pendant que la musique joue la « Marche funèbre » de Chopin. La cérémonie se poursuit par la sonnerie « Aux morts », la minute de silence et la lecture de plusieurs textes émouvants de soldats morts pour la France. A 18 h 15, tout est terminé, les troupes forment les faisceaux et se rendent au pas de gymnastique à la salle de jeux où leur est préparé un vin d'honneur offert par la municipalité de Combrée.

Tels sont, racontés aussi objectivement que possible, les faits les plus marquants de ces trois mois. Si les lecteurs estiment que ce récit ne suffit pas à recréer la vie, qu'ils veuillent bien se reporter à l'introduction, qu'ils essaient de lire entre les lignes, et qu'ils soient assez indulgents envers le chroniqueur pour ne tenir compte que de sa bonne volonté.

Léon POUPELIN.